

Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de Pompes Funèbres
401 rue Sparks, —Tél.: Queen 3658
311 rue Dalhousie, —Tél.: R. 717.
Ambulance privée et publique.

Devlin & Ste Marie
AVOCATS
191 rue Principale
NUL, Que. Tel. Queen 297.

J. B. T. CARON, A. B.
AVOCAT, NOTAIRE, E. C.
559 rue Sussex, OTTAWA.
Téléphone: Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre
Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.
Résidence des Hôpitaux de Paris.
S'occupe de médecine et de chirurgie générale, oculaire.
SPÉCIALITÉ:
des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.
Bureau de l'Éclair: 239 avenue Laurier, téléphone: Rideau 142, de 2 heures à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

Dr J. U. DeLisle
DENTISTE
Cela des rues Principale et Britannia, 3111
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.
Entrée: No 76 rue Britannia.
Spécialité: Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.
Médical-Chirurgien
HEURES DE BUREAU
8 à 10 A. M. — 1 à 4 P. M.
374 Rue Rideau
Téléphone: Rideau 652

BOUTET & BELANGER
52 RUE RIDEAU - OTTAWA
BERNARD BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
AURELIEN BELANGER, M. A. P. L.
Ancien inspecteur des Écoles de l'Ontario.
Téléphone: R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R.
AVOCAT
Pour Ottawa et Québec
NOTAIRE PUBLIC
Agent en procédures de la Cour Supérieure de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer, affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Agent à l'étranger. Fidèle "Central Chambers" 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone: Queen 1992.

Dr F. X. VALADE
192 rue St-Patrice OTTAWA.
Heures de consultations:
9 à 10 a. m. — 2 à 4 p. m. — 7 à 8 p. m.
SPECIALITÉS: Maladies des Enfants et de la Femme.

Dr R. CHEVRIER
Spécialité: Chirurgie abdominale
Heures de bureau: 2 à 4 p. m.
66 DALY OTTAWA. Téléphone: Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE
121 BREWERY - NUL.
CONSULTATIONS:
9 à 10 A. M. — 1 à 3 P. M. — 7 à 9 A. M.
TELEPHONE: Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée.
Courtiers en Assurances et Immeubles
Agents pour Charbon Lackawanna
Bureau: 292 Rue Dalhousie, Ottawa
Bureau: 169 Rue Principale, Nul
Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Ltee
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Enterrements
BUREAU D'AMPLIFICATION
DE VOIXES PRIVÉES
279 St-Patrice. Téléphone: R. 304

Dr A. I. TELMOSSÉ
Médical-Vétérinaire
65 rue York, Ottawa, Ont.
Phonon: R. 224 - Office R. 1632.
Inspecteur Médical pour "The General Animals Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

ROBERT LOZÉ

Par Errol Bouchette

(Suite.)

Ces incidents laissaient les Tremblay impassibles. Tout ce qui s'était fait sur les eaux du golfe leur était familier. A la nuit, contre d'un vaisseau, ils se contentaient de dire, suivant le cas: c'est la goélette à McLaren, c'est le *Lariston*. Quand c'étaient des pays, et cela arrivait assez souvent, ils s'informaient des amis.

Un jour, cependant, les deux marins semblèrent secouer leur indifférence. Ils avaient braqué la longue-vue sur une voile dont ils semblaient suivre les mouvements avec un vif intérêt. Cette voile longeait de près la rive sud, et disparaissait souvent derrière les rochers. De temps à autre, les regards de Tremblay se portaient avec inquiétude vers une pointe de l'horizon où une fumée noire commençait à paraître. C'était un steamer qui s'avancait dans la même direction que le yacht, et qui gagnait rapidement sur lui, bien que celui-ci filât ses huit nœuds à l'heure. Bientôt le steamer fut à la hauteur du yacht et le dépassa. C'était un vaisseau élégant, aux allures militaires, propre et coquet, éperonné à l'avant. Ses dimensions n'étaient pas considérables. Ses sabords entr'ouverts montraient la queue de canons de cuivre, son équipage portait un uniforme rappelant celui de la marine militaire anglaise. Il arborait à la corne d'artimon le pavillon anglais sur le champ bleu aux armes du Canada, qui est l'enseigne navale du gouvernement canadien.

— C'est un garde-côte, n'est-ce pas? demanda Jean aux matelots.

— C'est un garde-côte.

— A en juger par son allure, il est parti en chasse.

— En effet. Il donne la chasse à un contrebandier! Mais où est-il?

— Il file le long de terre, au sud. On ne le voit pas en ce moment.

Il est caché derrière les îles et se tient dans des endroits de peu de profondeur où le cotre n'ose pas s'aventurer.

— Si c'est une chasse, j'en suis, dit Alice.

— Et moi aussi, dit Irène.

— Nous ne pourrions pas les suivre, le vent tombe, reprit Jean.

— Oui, le vent tombe. Et voici la brume qui vient s'élever un des matelots en examinant l'horizon avec une satisfaction évidente.

— La brume, dit Irène. Alors le contrebandier pourra s'échapper.

— C'est possible.

Le vent tombait en effet. La côte nord était maintenant cachée comme par un grand mur grisâtre qui se rapprochait lentement. Le cotre avait ralenti sa marche. A bord du yacht, on s'occupait à dégager les ancres. Brusquement, les passagers de l'*Alice* eurent la sensation d'une immense couverture humide et froide qui les aurait enveloppés. On ne voyait plus qu'à quelques pas. C'était la brume.

Sur le fleuve Saint-Laurent, le brouillard est bien plus dangereux que la tempête. Dès qu'il arrive, la navigation devient impossible dans ces eaux intérieures où en temps ordinaires, les vaisseaux sont guidés par un excellent système de phares et de bouées. Les pilotes cherchent le mouillage le plus rapproché et redoublent de vigilance; alors ils sont à peu près en sûreté. Malheureusement, il existe encore des imprudents, qui, pour gagner quelques heures, exposent la vie des hommes et des biens qui leur sont confiés. Il en est résulté des désastres qui ont donné à notre estuaire une réputation fâcheuse et qu'il ne mérite pas. On pourrait même dire que c'est l'excès de la sécurité qui est la cause de ces imprudences, nouvelle preuve que l'abus peut convertir en maux les plus grands bienfaits.

Depuis deux heures, le yacht était immobile, les voiles amarrées. On entendait vers le sud le bruit sourd et lointain d'un canon d'alarme tirant à des intervalles réguliers. Tout à coup, près de la proue, surgit dans le brouillard une ombre vague et menaçante. En même temps, un léger choc se produisit près de la ligne de flottaison du yacht.

Jean se précipita et aperçut une chaloupe montée par deux hommes. Elle avait donné contre les bordages, mais le choc avait été faible.

— Au même instant, un des Tremblay avait saisi la porte-voix.

— Ohé! de la "Marie", cria-t-il. Une rumeur confuse s'était élevée sur la chose qui approchait, mais on ne répondit pas à l'appel du marin.

Ohé! de la "Marie", répéta Tremblay. Dufrenoy, prends du large, tu vas nous frapper.

Cette fois, une voix répondit: "Qui est là?"

— L'"Alice", le yacht de M.

Lozé. Prends du large, te dis-je.

— Ah! C'est bien. On y va, répondit la même voix, mais d'un ton rassuré.

— Quel est ce vaisseau? demanda Jean.

— C'est la goélette la "Marie".

— La "Marie"?

— Oui. Le contrebandier.

C'était en effet le contrebandier qui s'échappait lentement à la faveur de la brume. Deux hommes dans une chaloupe remorquaient péniblement la goélette. Deux autres sur le vaisseau même, le poussaient avec de longues rames comme celles d'une galère. Tout cela pouvait se voir vaguement dans le brouillard qui oscillait comme une chose tangible au moindre mouvement atmosphérique. Puis le vaisseau s'éleva et disparut sans bruit comme un voleur qui s'esquive.

— Où vont-ils? demanda Alice.

— Ils gagnent le nord.

— Alors, les pauvres gens vont s'échapper?

— Malheureusement oui, répondit Jean, pour répondre par tout où ils vont atterrir l'alcool et la démolition.

Le yacht passa la nuit à l'ancre. Jean et Robert partageaient les quarts avec les hommes de l'équipage. Vers le matin, le temps devint plus clair et ils purent continuer leur route.

— Je crois, M. Jean, dit un des matelots, qu'il se passe quelque chose aux Piliers.

— Quoi donc?

— N'avez-vous pas entendu, la nuit dernière, le sifflement d'une sirène?

— Je l'ai entendu, et cela m'a surpris, car je ne connais aucun phare aux environs qui en soit muni.

— Vous avez raison. Aussi, j'en suis sûr, c'est quelque navire en détresse.

— Allons alors à la découverte. Peut-être pourrions-nous nous rendre utiles.

On était en ce moment assez rapprochés des Piliers. Ce sont deux rochers qui sortent à pic de l'eau, à environ trois milles au large de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli.

Le grand Piler peut avoir un arpent en superficie. Quelques maigres herbes poussent sur les rochers, deux chèvres y trouvent à peine leur nourriture pendant la belle saison. Dans une crevasse, on trouve, autrefois, assez de terre pour creuser un tombeau, ainsi qu'en témoigne une inscription ancienne.

Le petit Piler est un rocher de quelques pieds de diamètre, s'élevant en arête et suffisant à peine à soutenir un phare.

Entre les deux rochers, la distance est très peu considérable. Le gardien à sa résidence au pied du phare du grand Piler. Il doit desservir les deux lumières. Et ce lui pendant longtemps, une des plus grandes inquiétudes du brave gardien Babin. Etre obligé de s'aventurer en chaloupe par tous les temps dans cet espace d'étranglement où, à certaines heures, la mer se précipite comme dans un bief ouvert; cela ne lui plaisait guère à lui, encore moins à sa femme qui plusieurs fois l'avait vu en danger de périr. A cela, il n'y avait qu'un remède, installer un assistant dans la tour inférieure. Malheureusement, Babin ne le trouvait pas, cet assistant. La vie au petit Piler était si peu gaie que même une somme assez ronde n'y aurait pas attiré un gardien.

Un jour, Babin était à Québec. C'était au printemps, il faisait ses emplettes et se préparait pour sa longue retraite annuelle. Passant près d'une maisonnette, à Saint-Sauveur, il entendit un gémissement. La porte était entr'ouverte. Il entra et vit un homme d'une cinquantaine d'années qui se bécotait et qui pleurait ou plutôt qui sanglotait à la façon d'un enfant.

— Qu'avez-vous à pleurer, mon ami? lui demanda Babin.

— C'est mon mari qui est mort, répondit l'homme.

Babin s'étonna de cette réponse singulière venant d'un homme de cet âge, lorsqu'un voisin entra et lui expliqua que le pauvre garçon était de faible intelligence et qu'il avait passé sa vie à aider sa mère qui avait été blanchisseuse. Madame Tranquille était morte, il y avait quelques jours, et le pauvre Célestin se trouvait sans protection et sans ressources.

— Célestin Tranquille! pensa Babin. Mais c'est un nom prédestiné. Le voilà tout trouvé le gardien de mon petit Piler.

Après s'être assuré que le pauvre garçon possédait assez d'intelligence, pour allumer et éteindre les lampes, il l'emmena avec lui et l'installa. Célestin fut parfaitement heureux dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Il passait sa vie sur le balcon circulaire qui

entourait son phare et chantait tout le long du jour en regardant la mer. Souvent la nuit, il y dormait. Jamais il ne demandait un congé pour aller à terre et il semblait ne redouter qu'un échagrin, celui d'être obligé de quitter son petit Piler à l'automne.

Aujourd'hui, quand par un temps calme on passe d'un pilier à l'autre, si l'on regarde dans l'eau, l'on aperçoit au jour noir qui s'allonge entre les deux rochers, comme quelque gigantesque léviathan qui se serait endormi là. C'est la carène d'un navire.

Nous avons laissé le garde-côte acharné à la poursuite de la goélette contrebandière. Le commandant voyait avec chagrin cette proie lui échapper, car depuis quelque temps on signalait une recrudescence de contrebande et les autorités exigeaient des exemples. Connaissant bien son vaisseau et les parages où il se trouvait, il s'était avancé dans la brume à petite vapeur et avec de grandes précautions.

La goélette profiterait de la brume pour tenter de s'échapper. C'était prévu.

Plusieurs cargaisons illicites avaient été cachées récemment, dans certaines cavités naturelles, à creuses par la marée dans le sable entre Saint-Jean-Port-Joli et l'Islet, à celle où se trouvaient les rochers ayant été découvertes par des garçons de ferme, ils avaient, pendant plusieurs semaines, arrosé de vin de Moselle leur repas du midi. Sachant cela, le commandant avait peu de croire que les fugitifs se dirigeraient de ce côté. Son projet était donc de se porter en avant et un peu au sud des Piliers, afin d'intercepter le passage possible de la goélette, tandis que ses chaloupes formeraient une espèce de cordon entre le vaisseau et la côte.

On l'a vu, le contrebandier avait flairé le piège et s'était esquivé d'un autre côté.

Le cotre n'en avait pas moins trouvé œuvre utile à faire. Au moment où, avec des précautions infinies, il doublait le grand Piler, on put constater à bord que quelque chose d'insolite se passait à cet endroit. On entendait le sifflement d'une sirène, un bruit de vapeur s'échappant avec violence par des soupapes, des cris confus. Puis le rideau de brume se soulevant un instant, on vit la lumière du grand Piler entouré d'un halo comme la lune dans un ciel nuageux. Au pied du phare, sur le rocher même, on entrevoyait vaguement d'autres lumières mobiles, lesquelles se promenaient en ligne vacillante jusque sur la mer, comme si on eût ajouté au récit une longue jetée. La lumière du petit Piler était invisible. Le commandant du cotre ne reconnaissait pas les lieux, et doutant de sa prudence en s'aventurant ainsi, ne comprenait clairement qu'une chose, c'est qu'il se trouvait en présence d'un naufrage. Il donna immédiatement l'ordre de mouiller et détacha une chaloupe pour aller à la découverte.

Voici ce qui s'était passé.

Le capitaine d'un transatlantique appartenant à une des lignes régulières, cédant à une de ces imprudences vraiment inexplicables dont nous avons parlé, avait voulu s'avancer, malgré la brume, et s'était égaré. Comme bien d'autres marins malheureux, il avait suivi fidèlement les indications de la boussole. Mais cet instrument précieux peut être quelquefois trompeur, même dans les parages connus où l'on peut calculer assez exactement la force des courants. Non pas que l'aiguille s'écarte jamais, dans les conditions ordinaires, du pôle magnétique vers lequel il doit tourner, mais que les courants sont encore mal connus, mais parce que, nous disent les savants et les observateurs de la mer, ce pôle magnétique même se déplace lentement et que les orientations ne sont plus rigoureusement exactes. Il avait saisi le grand Piler sans le toucher et sans l'apercevoir, et avait donné contre le petit Piler, démolissant en partie son fort et renversant ses lampes par le choc. Le pavillon Célestin qui dormait paisiblement sur le balcon avait été broyé et tué par cet abordage. Comme on peut le croire, le vaisseau ainsi arrêté éprouva, quoique son allure ne fut pas très rapide, une secousse épouvantable. Son avant fut brisé. Il fit machine en arrière, mais pour tomber de mal en pis, car il se jeta par la poupe sur le grand Piler ou plutôt sur des récifs à fleur d'eau qui l'entouraient de ce côté.

A suivre.

— Eh bien! Joseph, avez-vous porté ma lettre à M. de X...?

— Oui, monsieur; mais je crois qu'il ne pourra pas la lire, car il est aveugle!

— Avantage!

— Oui, monsieur; pendant que j'étais devant lui, dans son cabinet, il m'a demandé deux fois où j'avais mis mon chapeau; or, je l'avais tout le temps sur la tête.

Veillons

Veillons sans cesse si nous voulons sauvegarder les droits de notre langue; ne souffrons pas qu'on lui inflige la moindre égratignure. Il a été juré quelque part que la langue française disparaîtrait sur la terre du Canada. Les méthodes d'assimilation varient suivant les hommes et les milieux, mais l'intention est toujours la même. Le savons-nous assez?

Dernièrement, l'échevin Beaulieu, puis notre conseil de ville, rappelaient à la compagnie du *Pacifique-Canadien* que nous sommes aux *Trois-Rivières* et non à *Three Rivers*. Ils avaient dix fois raison. Les *Trois-Rivières*, c'est vieux de trois siècles, et il se trouve des gens assez effrontés pour essayer de lui substituer, sans plus de cérémonie, *Three Rivers*. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas en endurer cela. Que les siffleurs de *th* disent *Three Rivers* tant qu'ils le voudront, mais qu'ils laissent nos vieux noms à leurs places.

Nous avons déjà été trop patients. Depuis des années on parlait chez nous des *Chutes Shauriquan*, lorsqu'un bon matin, quelcun d'eux a dit: *Shauriquan Falls*. Depuis ce temps-là on ne parle plus partout que de *Shauriquan Falls*.

Est-ce qu'on ne dit pas qu'il y avait autrefois chez nous *La Grand-Mère*? La vénérable titulaire ne fut pas soumise à l'épreuve de la traduction, mais, pour plus de conformité au génie anglo-saxon, on lui supprima l'article; et aujourd'hui il n'est plus question que de *Grand-Mère*. Il fallait un sacrifice et nous l'avons fait sans le moindre regret pour les traditions.

Pauvre article! C'est à peine si *Les Trois-Rivières* peut l'attraper de temps en temps. Et *La Pointe-du-Lac*? Combien de fois nous entendons des employés du *Pacifique* crier *Trois-Rivières*! *Pointe-du-Lac*! Cependant nous n'allons pas à *Trois-Rivières*, ni à *Pointe-du-Lac*; nous allons aux *Trois-Rivières*, à *La Pointe-du-Lac*. Aller à *Trois-Rivières*, à *Pointe-du-Lac*, c'est simplement glisser sur la pente de l'Anglaiserie.

Ces détails ont leur importance. Il faut que tout le monde y prenne garde. Y aurait-il, du reste, un seul Canadien-français qui a de la tête et du cœur capable de refuser sa part de surveillance et d'épuration au profit de notre langue? Qu'il se nomme, celui-là, et nous l'inverrons dans les provinces anglaises de la Confédération, à l'école de nos compatriotes persécutés.

Qu'ils sont admirables, nos gens de là-bas!

Il faut voir surtout nos petits compatriotes de cinq à quinze ans y aller si ardemment dans l'Ontario qu'ils emboîtent et font enger les barbares qui veulent les empêcher de parler français.

Ce n'est pas le temps de dormir ici lorsque les enfants tiennent tête à l'ennemi là-bas.

Veillons. Ne nous laissons rien voler, pas même un article. On dit que c'est là des affaires d'enfants... Des affaires d'enfants... peut-être; mais pas des enfantillages. Les deux ne sont pas synonymes; les persécutés d'Ontario en savent quelque chose.

CANADIEN.

Laissez-moi chanter!

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (500) contient sept morceaux de musique dont voici les titres:

1. Laissez-moi chanter! chanson pour jeune fille (médiate).
2. Loin de toi, valse chantée nouveauté parisienne.
3. Sol Canadien, chant patriotique de Isidore Bédard.
4. La Nacane, valse pour le piano par M. Roch Lyonnais.
5. La Vache, chanson du terroir par Gaston de Montigny.
6. La Filouze, mélodie nouvelle sur de jolis vers.
7. J'irai pas répondre! monologue inédit de Gaston Charles.
8. Le Vieux Sauvage, récit dramatique de Gaston de Montigny.
9. La Veillée de Monseigneur, conte inédit d'Henri Datin.
10. Poteaux et Baromètres, chronique fantaisie par Jean Pie.
11. L'Art et les Artistes, chronique artistique par Gustave Comte.

Aussi plusieurs articles instructifs et amusants, portraits et biographies d'artistes et la 14ième leçon de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Demandez notre catalogue de primes.

Des passants s'emprennent autour d'un malheureux à moitié assommé par une perennine qui s'est détachée d'un premier étage. Quelqu'un s'informe. — Oh! Ce n'est rien, dit un loustic, encore un drame de la jalousie.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtiment Russell. Tél.: Q. 861.

"Sûreté d'abord"

C'est la la *Regle d'Or* moderne et qui vous fait choisir l'épicer qui enveloppe ses marchandises dans les

Sacs Antiseptiques d'EDDY

Les sacs d'Eddy jouissent d'une grande force à leurs quêtes sanitaires. Ils ne se déchirent pas au mauvais moment et ne répandent pas ce qu'ils contiennent.

J. D. GRENIER,

Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal

Royal George le 2 juin

On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour l'Europe. Ateliers avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célérité de la salubrité.

S.-J. MONTGOMERY

RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3844

Vous vous demandez souvent:

Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à qui dois-je confier mes travaux d'impression?

Nous vous répondons:

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impression à un atelier typographique bien outillé et reconnu mandable. Les ateliers de:

LA JUSTICE

sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone: Rideau 736.

Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine—en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtants.

Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker—Au prix coûtant.

Trafneaux, Hockeys, Raquettes. Au prix du gros.

Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED

451 rue Sussex. Téléphone: Rideau 377.